

# LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE

REVUE ÉLECTRONIQUE DES SCIENCES HUMAINES  
DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

NUMÉRO

15

JANVIER

2023



ISSN : 2221-9730



**LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE**  
Revue électronique des sciences humaines  
de l'Université Alassane Ouattara

**LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE**  
**Revue électronique des sciences humaines**  
**de l'Université Alassane Ouattara**

Azoumana Ouattara : Directeur de Publication

Université Alassane Ouattara, Décanat  
BPV 18 Bouaké 01  
République de Côte d'Ivoire

**Téléphone:** (225) 01 03 58 91 04

**Courriel:** [azou\\_o@yahoo.fr](mailto:azou_o@yahoo.fr)

**Site Internet:** [www.leslignesdebouake-la-neuve.org](http://www.leslignesdebouake-la-neuve.org)

**ISSN : 2221-9730**

## **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**

Prof. Azoumana OUATTARA

## **CHEFS DE LA RÉDACTION**

- Prof. ABOLOU Camille Roger ;
- Prof. N'GORAN-POAMÉ Lea.

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

- Prof. SORO Donissongui ;
- Prof. KOUASSI Yao Edmond ;
- Prof. TRO Dého Roger ;
- Prof. GUIBLEHON Bony;
- Prof. KANGA Konan Arsène ;
- Dr/Mc NIAMKEY Aka ;
- Dr KOUAMÉ Séverin.

## **COMITÉ DE LECTURE**

- Prof. IBO Lydie ;
- Prof. ZONGO Georges ;
- Prof. KOUAKOU Antoine ;
- Prof. DJAKO Arsène ;
- Prof. KOSSONOU Kouabena François;
- Prof. DEDOMON Claude;
- Prof. KOFFI Ehouman René

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

- Prof. AKINDES Francis, Université Alassane Ouattara /IRD, Chaire UNESCO de Bioéthique;
- Prof. CANIVEZ Patrice, Lille III ;
- Prof. DEVERIN Yveline, Université Toulouse-le-Mirail ;
- Prof. DIBI Kouadio Augustin, Université de Cocody ;
- Prof. KERVEGAN Jean-François, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne ;
- Prof. KONATE Yacouba, Université de Cocody ;
- Prof. MARIE Miran, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris ;
- Prof. NUBUKPO Komlan Messan, Université de Lomé ;
- Prof. POAME Lazare Marcellin, Université Alassane Ouattara ;
- Prof. SAVADOGO Mahamadé, Université de Ouagadougou ;
- Prof. Gilles MARMASSE, Université de Poitier ;
- Prof. Jacques NANEMA, Université de Ouagadougou.

## LIGNE ÉDITORIALE

L'engagement scientifique des enseignants-chercheurs de l'Université Université Alassane Ouattara a contribué à mettre en place une revue ouverte aux recherches scientifiques et aux perspectives de développement. *Les lignes de Bouaké-la-neuve* est un des résultats de cette posture qui comporte le pari d'une éthique du partage des savoirs. Elle est une revue interdisciplinaire dont l'objectif est de comparer, de marquer des distances, de révéler des proximités insoupçonnées, de féconder des liens, de conjuguer des efforts d'intellection et d'ouverture à l'altérité, de mutualiser des savoirs venus d'horizons différents, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Ce travail de l'universel fait appel aux critiques littéraires et d'arts, aux bioéthiciens, aux géographes, aux historiens, aux linguistes, aux philosophes, aux psychologues, aux spécialistes de la communication, pour éclairer les problèmes publics qui n'avaient auparavant pas de visibilité mais surtout pour tracer des perspectives nouvelles par des questionnements prospectifs. La revue accueillera les contributions favorisant le travail d'interrogation des sociétés modernes sur les problèmes les plus importants : la résurgence de la question des identités, les enjeux éthiques des choix pratico- technologiques, la gouvernance des risques, les défis environnementaux, l'involution multiforme de la politique, la prise au sérieux des droits humains, l'incomplétude de l'expérience démocratique, les promesses avortées des médias, etc. Toutes les thématiques qui seront retenues couvriront les défis qui appellent la rencontre du travail de la pensée pensante et de la solidarité.

## CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.»

### 1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

### 2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

**2.1.** Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

**2.2.** La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

**2.3.** La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

**2.4.** Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

**2.5.** Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

**2.6.** Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

**2.7.** Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>de</sup> éd.).

**2.8.** Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

### **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.



## SOMMAIRE LESLIGNES

### GÉOGRAPHIE

- 1- **KOUASSI Konan**, Massification scolaire et risques épidémiogènes dans les établissements d'enseignement primaire de Béoumi (Centre-Côte d'Ivoire).....1

### SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

- 2- **N'GUIA Jean-Claude, KONE Moussa, BRIGNON Tape Axel-Wilfried**, Scanographie de la certification foncière et gestion des conflits à Tagoura dans le Centre ouest ivoirien .....18

- 3- **TCHETCHE Obou Mathieu, AFFERI Adjoa Bénédicte**, Facteurs communautaires du travail des enfants en Côte-d'Ivoire : exemple de la communauté malinké à Abidjan .....34

### PSYCHOLOGIE

- 4- **KPENONHOUN Joël Paterson, Sylvie de CHACUS**, Le divorce à Cotonou : l'union de la société et ses institutions contre les enfants.....53

### PHILOSOPHIE

- 5- **OUÉDRAOGO Hamado**, La lutte contre les inégalités et la question du lien social.....66

- 6- **PALÉ Chantal épouse KOUTOUAN**, Le réalisme machiavélien et la praxis marxienne à l'épreuve de la transformation du monde.....80

- 7- **ZAMBLÉ Bi Zaouli Sylvain**, Le parlement local au secours de la démocratie moderne : la citoyenneté locale en question.....94

- 8- **DANGO Adjoua Bernadette**, Le caractère logico-philosophique du langage et la question du pragmatisme.....109

### SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 9- **KABORÉ Sibiri Luc, SOULAMA/COULIBALY Zouanso, ZOUNGRANA/OUEDRAOGO Valérie**, Éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire au Burkina Faso : une analyse des perceptions et des connaissances des acteurs .....123

### HISTOIRE

- 10- **SORO Doyakang Fousseny**, Implantation et impacts des banques dans la région du Haut-Sassandra (1962-2020) .....140

## LITTÉRATURES

- 11- N'GUESSAN Konan Lazare**, Josué Guebo : rapport avec le français de Côte d'Ivoire.....**157**
- 12- GORE Orphée**, La condition animale dans *Une partie de chasse* d'Agnès Desarthe : stratégies discursives et modes de représentation.....**168**
- 13- BONY Yao Charles**, Le paradigme de l'insécurité et de l'insalubrité dans *Ville cruelle* d'Éza Boto.....**182**
- 14- KASSI Koffi Jean-Jacques**, La migration par l'écriture: un allégorisme de la transculturalité dans *Loin de mon père* de Véronique Tadjo.....**197**
- 15- KOUADIO Adjoua Philomène**, Réécriture de l'existant culturel musical baoulé et résilience militante : *Manka Talèbo* de Konan Roger Langui.....**209**
- 16- IFFONO Faya Pascal**, *Un Attiéké pour Elgass* (1993) : peinture romanesque de l'expression exilique des "naufragés" de Bidjan.....**224**
- 17- DOUKOURE Madja Odile**, Un entre deux cultures, lecture de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.....**244**
- 18- Honorine B. MBALA-NKANGA**, Ntsame : Lire la construction des cultures de convergence dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa .....**260**

\*\*\*\*\*

**Le paradigme de l'insécurité et de l'insalubrité dans *Ville cruelle* d'Éza Boto**

**BONY Yao Charles**

Université Péléforo Gon Coulibaly

Département de Lettres Modernes

[bony.yao@yahoo.fr](mailto:bony.yao@yahoo.fr)

**Résumé**

La croissance accélérée de la population, qui échappe au contrôle des autorités étatiques, est vectrice de l'insécurité, qui constitue une équation inextricable pour ces autorités. Cette croissance vertigineuse pose le problème d'infrastructures adéquates pour une population dont le niveau de vie s'améliore progressivement. La présente réflexion, en examinant les marqueurs de temps modernes comme source de l'insécurité urbaine à travers le sujet intitulé « le paradigme de l'insécurité et de l'insalubrité dans *Ville cruelle* d'Éza Boto », se propose de mettre en lumière les causes d'une telle défaillance de la part de l'autorité compétente au fondement de phénomènes anoniques qui se posent comme des paradigmes.

**Mots clés** : ville-paradigme- insécurité- insalubrité-société

**Abstract**

The issue of demography is a concern in our society. It is linked to the vertiginous rise of the population. This constitutes an equation with which the authority must deal. In other words, it is necessary for decision-makers to provide the population with an ideal, peaceful and peaceful environment for its development. However, this growing flow causes slippages that are not without consequences. Nowadays, the new society is under the influence of anomic phenomena becoming paradigms. What are the ins and outs of such a failure? This communication will be the place to analyze all these markers of modern times. In that the subject entitled "the paradigm of insecurity and insalubrity in the Cruel City of Éza Boto" will echo this decline.

**Keywords**: city-paradigm- insecurity- unsanitary-society

**Introduction**

Le développement de la ville moderne africaine échappe à l'ensemble des politiques. À l'observation, l'expansion des villes qui devrait être une solution aux crises démographiques, en apportant aux populations les commodités pour une vie meilleure et moderne en devient le moteur d'une altération de la société africaine, qui au lieu de gagner en qualité de vie, fait de la modernité une source de recrudescence de l'insécurité qui fait perdre la quiétude héritée dans la société traditionnelle. Si l'on se réfère à la posture de J. G. Tamine et al (2011, p.125), qui perçoit la modernité comme une rupture avec l'ancien, en postulant que « la modernité caractérise ce qui est moderne par opposition à ce qui est ancien », il va sans dire la modernité inhérente à l'expansion des villes africaines marque à la fois une

transition et rupture avec l'occupation et l'aménagement de l'espace à travers des attitudes nouvelles. En réalité, tout ce qui s'apparente au mot « moderne » traduit l'ascension du progrès, du bien-être. Cependant, tout ce qui pose le cadre de la ville comme un espace idéal, pour le bien-être, s'apparente, en Afrique à un univers de déperdition et d'illusion bien souvent. En effet, dans la plupart des villes modernes africaines, du fait des mutations que ces villes modernes africaines opèrent au sein des populations s'assimilent à un paradigme, source de l'insécurité et de l'insalubrité. Ainsi, l'objectif de ce travail est de catégoriser les paradigmes issus de l'insécurité et de l'insalubrité à travers l'œuvre romanesque d'Eza Boto intitulée *Ville cruelle*. Il s'agit de révéler les paradigmes au fondement de l'insécurité et de l'insalubrité dans l'univers urbain africain en constitution et en expansion. Cette observation suscite la préoccupation qui est de savoir comment se déploient l'insécurité et l'insalubrité à travers le corpus. Pour une lecture efficiente, en vue de relever les modalités de l'inscription du paradigme dans le corpus, l'analyse s'appuie sur la sociocritique des textes littéraires pour appréhender comment ces fléaux constituent un marqueur sociétal. Notre approche de la sociocritique se fonde sur la perception de C. Duchet (1979, p. 36), pour qui « la sociocritique est une approche du fait littéraire qui étudie la socialité du texte ». Elle a l'avantage de mettre en lumière comment une société à travers ses valeurs et ses perceptions s'inscrit dans la structure d'une œuvre, en particulier un texte, notamment un texte littéraire. Dans cette optique, la trajectoire analytique de notre sujet expose, de prime abord, une considération générale des notions de base. Ensuite, elle met en lumière les différents paradigmes renvoyant à l'insécurité et à l'insalubrité dans *Ville Cruelle* d'Eza Boto.

## **1. Considérations générales des notions de base**

La question des aspects notionnels constitue une étape primordiale dans l'appréhension d'une étude donnée. Elle est une ébauche qui permet au lecteur une meilleure appréhension de l'univers terminologique dans laquelle s'inscrit la réflexion. En effet, l'approche notionnelle de saisir le phénomène décrit pour une approche aisée de sa nature, son mode d'apparition et son fonctionnement. De ce qui précède, notre analyse se charge d'éclairer les termes de paradigme, d'insécurité et d'insalubrité pour s'en faire une idée plus approfondie

### **1.1. Le paradigme**

Le mot paradigme a plusieurs sens selon le contexte dans lequel il apparaît. Selon l'histoire de la langue française telle que le stipulent M. Riegel et al (1994, p.11) « le terme de

paradigme (« patron, exemplaire, modèle ») nous vient de la tradition gréco-latine, où il désignait un mot-type représentant un ensemble de formes fléchies et, par extension, la liste elle-même des formes représentées. » Dans son emploi le plus courant, un paradigme est un modèle de pensée, la façon dont on appréhende et construit le monde. Cette signification est inhérente au domaine des sciences humaines telles que la sociologie, la psychologie et l'économie, etc. En pratique, la notion de paradigme réfère à un exemple, à un modèle, à une représentation du monde, une manière de voir les choses. Le linguiste F. Neveu (2000, p.76) l'aborde sous deux angles. Pour lui, « le premier de ces emplois est représenté en morphologie flexionnelle pour désigner un mot type, en grammaire, comme modèle de déclinaison ou de conjugaison. (...) Le second emploi de la notion sert à désigner une classe d'éléments susceptibles de commuter entre eux en un point précis de la chaîne syntagmatique. » Quant à M. Arrivé et al (1986, p467), ils, définissent le paradigme comme « un ensemble d'unités virtuellement substituables dans un contexte donné- ce contexte pouvant être un morphème, un syntagme ou une phrase. » S'agissant de D. Maingueneau (2009, p.93), la notion de paradigme se décline en deux types : le paradigme définitionnel et le paradigme désignationnel. Pour le premier, il regroupe les définitions, gloses d'un même terme. Quant au deuxième, il résulte de l'anaphore lexicale, où une unité lexicale est reprise par une autre qui est censée en être équivalente. De ce qui précède, nous définissons la notion du paradigme comme l'itération d'un ensemble d'unités linguistiques, de gloses ou d'anaphores lexicales substituables et déterminant l'attitude, la mentalité d'un groupe social donnée.

## **1.2. L'insécurité, un impact consubstantiel à la société**

Le mot insécurité est issu du latin *securitas* dérivé de *securus* Il est formé du préfixe latin *in*, qui traduit privé de, et de *sécurité*. Il signifie le manque de sécurité. De fait, l'insécurité renvoie à une instabilité émanant d'une présence de soucis, de perturbation de l'âme. C'est un état qui s'oppose à la quiétude. L'instabilité provoquée par l'insécurité est liée à la perception d'une situation menaçante ou imprévisible. L'insécurité est devenue une préoccupation sociale majeure des pays, tant de la population que des gouvernants. La problématique sécuritaire est au centre des préoccupations dans les cités modernes africaines. Dans son approche, ce phénomène social fédère un large ensemble de préoccupations qui s'ancre dans les actes délictueux. Ce phénomène social s'appréhende à divers niveaux. En effet, l'insécurité peut être personnelle. L'insécurité personnelle se définit sous trois (3) dimensions à savoir : l'émotion, le cognitif et le comportemental. Dans cette perspective, pour J. Noble (2016), l'insécurité personnelle se traduit par la crainte de subir une agression sur sa personne, ses proches ou ses biens dans l'espace public, les transports en commun ou à son domicile. Elle renvoie à la perception du risque de victimisation combinée à la vulnérabilité ressentie et aux expériences vécues comme menaçantes.

### **1.1.3. L'insalubrité, facteur de dégradation environnemental**

Etymologiquement, le terme insalubrité signifie impureté, caractère de ce qui est nocif ou malpropre. On parle, donc, d'insalubrité lorsque les conditions de vie dans notre société sont déplorables et menacent la santé publique (infestation fongique importante, humidité, colonie de nuisibles, ...) et/ou lorsque les conditions minimales de sécurité ne sont pas respectées (intoxication au CO, fuite de gaz, menace d'effondrement). Il est l'indicateur de tout ce qui est contraire à la salubrité perçue comme la manifestation de la propriété. En effet, ce terme s'apparente à l'hygiène, au bon cadre de vie et un entretien de son environnement.

Ces notions ainsi définies comme itération de syntagmes substituables, le manque de quiétude ou de propriété permettront d'établir les différentes manifestations du paradigme comme manifestation de l'influence de la croissance accélérée des villes africaines comme motif d'altération de la quiétude des citoyens en Afrique à travers l'œuvre d'Eza Boto.

## **2. De l'écriture des paradigmes référant à l'insécurité et à l'insalubrité dans *ville cruelle***

La ville est une entité administrative selon l'étendue, le nombre d'habitants et les activités qui y prospèrent. Sur le plan physique, elle est caractérisée par un assemblage ordonné d'un grand nombre de maisons séparées par des rues et limité parfois par une enceinte. La ville est une cité composite d'habitants et de logements. Dans tous les pays, la ville est un centre financier qui matérialise le développement et la prospérité d'une communauté humaine donnée. Elle est le lieu de l'innovation, de la consommation et de l'investissement dans les pays tant développés qu'en développement. La ville est un système productif au moyen duquel la plupart des défis du siècle présent, tels que la pauvreté, les inégalités, le chômage, la dégradation de l'environnement et les changements climatiques, peuvent être relevés. Les facteurs qui témoignent des dysfonctionnements dans les communautés urbaines sont l'insécurité et l'insalubrité. Dans *Ville cruelle*, véritable récit d'une ville imaginaire (Tanga) où s'entremêlent et s'opposent deux cultures : la culture autochtone, indigène de l'Afrique noire et la culture européenne des colons, est le lieu d'une confrontation de deux civilisations à l'épreuve de la modernité. En effet, face au développement de la ville coloniale, les Africains n'ayant pas la ville comme milieu de vie sont soumis aux affres de l'insécurité en rupture avec la quiétude de leur village qu'ils ont quitté pour la ville.

## 2.1. Les paradigmes renvoyant à l'insécurité

Les indices de l'insécurité se traduisent dans son œuvre romanesque à travers l'insertion de certains syntagmes qui réfèrent respectivement à l'insécurité routière, à l'insécurité alimentaire et au banditisme.

### 2.1.1. L'insécurité routière

L'insécurité routière est le manque de sécurité sur les grandes voies de circulation. Elle est vue comme une « pandémie silencieuse » relativement à un nombre important de victimes liées aux accidents de la route. Natacha Crnjanski & Vincent Darracq (2014) soulignent que l'insécurité routière fait souvent figure de parent pauvre dans l'appréhension du risque de voyage, car ce risque est sous-estimé. Ces accidents proviennent des infrastructures routières inégales, du vieillissement du parc automobile, et d'un manque patent de sensibilisation à la sécurité routière comme d'une politique en la matière. La question de l'insécurité routière est évoquée dans *Ville cruelle* d'Eza Boto. Le paradigme de l'insécurité dans ville s'énonce à travers les relevés suivants :

(E1) : « Alors s'ébranlait une des deux grues qui stationnaient (...) c'était un vrai **monstre** » (p.18).

(E2) : « À côté de cette machine, **l'éléphant** même aurait fait figure de parure. » (p.18)

Le champ lexical « un vrai **monstre** », « **l'éléphant** même » montre bien l'immensité des machines qui augurent de leur dangerosité. Ce relevé atteste que dans l'espace urbain, le danger côtoie le quotidien des citoyens. En effet, l'on y trouve des machines gigantesques dont l'usage bien que facilitant le travail au citoyen, n'est pas sans risque pour eux. L'emploi de ces engins symbole de développement et de modernité est encouragé par le politique dans nos sociétés. Cependant, il faut craindre d'éventuels dérapages des engins qui portent atteinte à l'intégrité physique des citoyens au cours des travaux de grande envergure avec la population sur des espaces fermés (**les scieries**). L'obstruction des voies, le mouvement permanent et fréquent de la population sont soumis à l'insécurité, en témoignent ce relevé :

(E3) : « Une foule de curieux entouraient un camion chargé de longues billes de bois...Seuls les petits pieds nus, le short kaki, la ceinture de cuir et le reste d'un tricot blanc révélaient un garçonnet : le cou et le début du thorax s'éparpillaient en menuiserie dans une mare de sang rouge clair » (pp.62-63).

Cette séquence de l'œuvre met en scène un accident atroce survenu sur la voie publique. La victime est un garçonnet symbole de l'innocence dont la vie vient d'être prise

par la machine, symbole de la modernité et marque de l'espace urbain. L'atrocité que revêt cet accident est une interpellation tant au niveau de la population que des conducteurs imprudents. Ce fait découle de l'incivisme des automobilistes dû au non-respect et à la non-maîtrise du Code de la route. Dans ce passage, « *La circulation abondante [...]il ne se passait pas un jour qu'un homme ne fût écrasé par un automobiliste ou qu'on assistât à une collision spectaculaire de camion* » (pp. 19-20), l'auteur postule de la présence et la régularité des accidents par l'emploi des paradigmes « écrasé » et « collision spectaculaire ». La fréquence de ces accidents est liée à la mentalité citadine des chauffeurs qui ont un rapport fort avec l'argent. En effet, le caractère, la quête d'une bonne recette liée à la période propice (Samedi) pour faire de gros profits les conditionne de telle manière que la vie des usagers de la route n'a pas de prix à leurs yeux, déclenchent des ardeurs. Par ailleurs, le paradigme de l'accident se renforce à travers l'expression « une collision spectaculaire de camion » est révélatrice par les dégâts qu'il peut occasionner. En effet, la jonction du groupe nominal « une collision » et de l'adjectif antéposé « spectaculaire » laisse entrevoir des accidents de la route qui dépassent l'entendement humain. Ces accidents sont les conséquences de l'irresponsabilité des automobilistes, du manque de suivi des engins, mais aussi de l'imprudence de la population. Portée par le souci du bien-être par la recherche de moyens financiers, elle ne prête plus attention à son environnement, à sa propre vie : « tout ne semblait vivre que pour la bille de bois jusqu'aux scieries » (p.18).

Il apparaît que l'insécurité routière fait partie intégrante des sociétés africaines qui s'urbanisent progressivement dans cet ordre d'idée, Catherine Deschamps (2003) que l'insécurité « l'insécurité routière ou les accidents de la route ne doivent pas constituer une fatalité » ; elle rime avec l'urbanisation et la croissance de la population qui sont deux vecteurs de la modernisation. Dès lors, il revient aux autorités d'imaginer des solutions qui à défaut d'annihiler les accidents dans l'espace urbain où s'amasse un pan important de la population de les réduire. Des solutions peuvent être adoptées en disciplinant la consommation de produits comme l'alcool, qui modifie l'état de conscience et cause des accidents.

Parallèlement à l'insécurité routière, l'on note la présence de l'insécurité alimentaire ; comment se décline alors le paradigme de l'insécurité alimentaire dans *Ville cruelle* perçue comme l'approche typique de la ville africaine ?

### **2.1.2. L'insécurité alimentaire**



La sécurité alimentaire est un concept complexe et constitue une grande préoccupation de la communauté internationale. Elle est définie par la FAO comme une situation dans laquelle toutes les personnes ont un accès physique, social et économique durable à une nourriture suffisante, sûre et nutritive qui répond à leurs besoins diététiques et à leurs préférences alimentaires, pour mener une vie saine et active (FAO, 2001b)<sup>1</sup>. D. Ouédraogo et al (2007, p.67) mentionnent que « la notion de sécurité alimentaire recouvre deux principales acceptions en fonction du niveau de développement des pays. D'une part, la sécurité alimentaire est perçue comme une couverture quantitative et qualitative des besoins en aliments et en eau et, d'autre part, la sécurité sanitaire des produits destinés à l'alimentation humaine. »

À la lecture des travaux de certains chercheurs, l'insécurité alimentaire est bien perçue en Afrique, surtout en Afrique sahélo-soudanaise. P. Janin (2008, p.1) soutient que « l'insécurité alimentaire n'est pas un phénomène émergent, ni aléatoire, ni prédéterminé. Elle ne traduit pas nécessairement non plus une situation de crise. Même si elle varie dans l'espace et dans le temps, elle constitue fondamentalement un marqueur des sociétés sahélo-soudaniennes. » Cette situation est alarmante du fait de sa récurrence sur le continent africain. Corroborant ce propos, Mathieu Mérino (2009, p.1) avance que « l'insécurité alimentaire s'aggrave tout particulièrement en Afrique, où la proportion de la population souffrant de faim chronique est la plus élevée au monde. » Ce faisant, il précise que « l'insécurité alimentaire en Afrique révèle aujourd'hui trois composantes fortes. Tout d'abord, une malnutrition chronique, étroitement liée à la pauvreté et au sous-développement. » Mathieu Mérino (2009, p.1).

Dans l'œuvre d'Eza Boto, le cadre hygiénique ne répond pas aux normes prescrites par l'Organisation Mondiale de la Santé. La nourriture et la boisson sont conservées dans des conditions approximatives, comme le traduit Eza Boto par le truchement du paradigme d'une hygiène approximative caractérisant le milieu urbain africain :

*(E4) : « le vin rouge généralement mélangé de mauvaise eau, le vin de palme souvent mal conservé » (p.23). Bien que « L'Administration en avait formellement interdit la vente... et la fabrication (...), il s'était donc installé un réseau clandestin de distribution, de vente, d'achat, de transport de ce produit rare » (p.23).*

Le substantif « vin » est mis en apposition à travers l'adjectif « rouge » et du groupe prépositionnel « de palme ». P. Bacry (1992, p.220) écrit que « l'apposition sert souvent à

---

<sup>1</sup> Cité par Denis Ouédraogo, Moussa Kaboré, Blaise Kienou, 2007, Insécurité alimentaire, vulnérabilité et pauvreté en milieu rural au Burkina : une approche en termes de consommation d'énergie, « Mondes en développement » Paris, De Boeck Supérieur.

préciser et à mettre en lumière les connotations du mot initial sur lesquelles on veut insister ». Ce mot devient un mot-source. En effet, rattaché directement à l'adjectif « rouge », le substantif « vin » indique l'état, la coloration qui connote la qualité douteuse du vin. Les deux termes forment un même énoncé. Détaché par l'adverbe prépositionnel « de », au mot « palme », il marque l'origine, la provenance du vin. L'insistance prononcée sur ce mot « vin » annonce son impact nocif sur la santé de l'homme. D'ailleurs, le caractère dangereux de la consommation de ce vin est signifié sur chaque emballage, où il est marqué « À consommer avec modération » ou « Abus dangereux pour la santé »

La ville de Tanga, ville coloniale est perçue comme le haut lieu par excellence où affleure l'insécurité alimentaire l'insécurité alimentaire. En effet, dans ces agglomérations populeuses, l'approche de l'hygiène est approximative du fait de la pauvreté qui génère la promiscuité. Les produits de consommation ne sont soumis à aucun contrôle tels le vin et la bière qui sont souvent mal conservés, et mis à la disposition de la population. La consommation de ces produits dont la qualité laisse à désirer est à l'origine de plusieurs maux dans cette cité. De plus, l'insécurité alimentaire est perçue à travers abusive d'alcool sous formes approximatives au risque de la santé de citoyens africains :

*(E5) ; « Dans la salle, quelqu'un proposait une tournée générale qu'il paierait de sa poche ». (p.7)*

*(E6) : « Je ne peux pas sortir dans la pluie, songeait Banda et je ne peux pas rester là indéfiniment sans rien faire. Je boirais tout aussi bien quelques gobelets de plus... » (p.75).*

La boisson représente, pour les habitants de Tanga, une source d'inspiration, un refuge pour enfouir la somme de stress provoquer l'univers de la ville. C'est aussi un canal par lequel on se fait des amis, des confidences. Ainsi, le fait d'offrir de la boisson à ce parterre de buveurs n'est nullement source de richesse ou d'aisance financière. Cet acte dénote du partage, de la gaieté, de la joie. Celui qui le fait traduit sa bonne humeur aux autres. La proposition du bienfaiteur justifie l'unité au sein de la population, le raffermissement des liens sociaux. L'alcool s'apparente dans ces circonstances à un liant social, à un vecteur de la fraternité dans la ville coloniale. Dans ce cas de figure, le seul paradigme fonctionnant comme un facteur de rapprochement social est la boisson, l'alcool.

Utilisé comme une échappatoire aux soucis quotidiens il n'en demeure pas moins que l'alcool en dehors de l'euphorie qu'il provoque ne peut annihiler leurs préoccupations. Bien au contraire, elle altère leur intégrité physique et morale les conduisant dans des conduites

peu valorisantes, en témoigne ces propos du narrateur : « *au septième gobelet, il n'y tint plus : il sortit sur la véranda, tourna derrière la case et déversa dans la nuit, contre le mur de pisé, toute la bière qu'il venait d'absorber.* » (p.75) Ce tableau exposé est la face hideuse de la consommation d'alcool à la qualité approximative dans les cités africaines. En effet, elle ronge la lucidité des consommateurs jusqu'à faire d'eux des loques humaines. Au nombre de ces catégories d'insécurité évoquées plus haut, faut adjoindre le banditisme.

### 2.1.3. Le banditisme, un fléau grandissant des sociétés dites modernes

Comme toutes les villes du monde, le banditisme est un fléau qui est au centre de toutes les politiques. Présenté comme un phénomène social quasiment insolvable, le terme banditisme désigne l'ensemble des actes répréhensibles par la société et les lois. Il peut être synonyme de brigandage et de gangstérisme. Le banditisme est caractérisé par des actions violentes visant à lester la victime de ses biens. Selon M. Dischler<sup>2</sup> (2022), la définition du banditisme renvoie au rapport entre crime et loi, acteur et auteur, crime et société. « Il existe plusieurs formes de banditisme tout aussi variables que les institutions, les cultures et les régimes. Elle épouse les mutations des systèmes de pensée des pouvoirs politiques, publics et moraux d'une société donnée. Ainsi, une série de banditisme se posant comme un paradigme émaille *Ville cruelle* d'Eza Boto. Ce paradigme s'énonce dans l'œuvre à travers une série de meurtres, suicides, bagarres de groupe, la libre circulation des armes à feu et des armes blanches, rythmées de vol. Cela s'éprouve à travers les indices textuels suivants :

(E7) : « *Leur amour pour la bagarre et le sang croissait au fil des jours.* » (p.21)

(E8) : « *C'était la ville de chez nous qui détenait le record des meurtres et des suicides ! On y tuait, on s'y tuait pour tout, pour un rien et même pour une femme* », (p.21)

(E9) : « *Les mauvais garçons, nombreux ici, en avaient profité pour, la nuit, convertir la chaussée en lieu de règlement de compte* » (p.24).

Dans E7, le sang, liquide précieux et vital pour l'humain, se répand. Ce qui connote la présence omniprésente de la violence et la criminalisation progressive de la communauté urbaine africaine. Elle affecte durablement le ressenti et la perception de cette communauté pour se transmuier à son essence (« au fil des jours ») pour dire que cela n'émeut personne. La cité se transforme en un lieu de règlements de compte, tel qu'il est indiqué dans E8. En effet, le groupe nominal « le record des meurtres et des suicides » traduit induit le foisonnement des

---

<sup>2</sup> M. Dischler est l'auteur de l'ouvrage intitulé *Le banditisme, arme fatale de gouvernance*, publié le 12/2022-06-17 aux éditions Livres en folies.

homicides volontaires. Le caractère crapule de cet environnement se traduit par le bout de phrase faisant du crime un acte bénin transparaît à travers l'usage du paradigme : « on y tuait et on s'y tuait ». Dès lors le crime devient un acte banal, un non-événement. Bien plus, l'action de tuer ne constitue plus un crime, ni même un acte condamnable. Elle devient triviale. Cela se manifeste à travers la juxtaposition des actions, à travers le paradigme « tuait » qui postule indique la simultanéité des faits et la bestialité qui la sous-tend cet acte innommable. Une des raisons évoquées qui découle de cette anomie est la femme « pour une femme ». L'on est alors stupéfait quant au motif mis en exergue, car dans une telle circonstance la femme est chosifiée, discréditée et désacralisée. On ne peut pas se bagarrer pour des instincts ou des appétits sexuels. La ville n'est pas un synonyme de règne animal où les femelles sont conquises par le mâle dominant. Aussi, il y a un facteur favorable aux actes répréhensibles des jeunes gens. Il s'agit de « la nuit », période favorable pour commettre des délits. Dans son emploi, ce mot est intercalé entre deux virgules. Ce détachement, dans la construction phrastique, est une désarticulation de la syntaxe normative de la phrase. En effet, en optant pour cette forme de construction, l'usager met opère une emphase sur un fait. Le groupe nominal « la nuit » représente un handicap pour une société. En réalité, il ne s'agit pas des pôles journaliers (le jour et la nuit). C'est l'obscurité permanente qui s'observe dans nos villes (absence d'électricité). Les prédateurs, les caciques, les hors-la-loi attendent ce moment pour commettre leur sale besogne, sans aucune impunité. C'est le lieu d'interpeller de la part des autorités politiques plus de vigilances pour mettre un terme aux agressions sous ses diverses formes. La représentation de « la nuit » ne doit pas constituer une négation pour la population.

Les quelques formes d'insécurité que nous venons d'évoquer de façon sommaire relèvent de la volonté de l'auteur de vitupérer ce fléau. Il revient aux politiques de trouver des solutions idoines pour le bien-être de sa population. Un autre paradigme renvoyant aux difficultés rencontrées par les citoyens africains est l'insalubrité.

## **2.2. Les paradigmes renvoyant à l'insalubrité**

La notion d'insalubrité renvoie d'abord à la présence de conditions ou d'indicateurs reconnus comme pouvant potentiellement porter atteinte à la santé des populations. Selon une étude de l'Institut National de Santé Publique du Québec (INSPQ)<sup>3</sup>, on parle d'insalubrité lorsqu'on en découvre quelques principaux indicateurs. Ce sont : l'absence de chauffage, d'éclairage, de source d'eau potable ou d'équipements sanitaires fonctionnels, l'accumulation importante de déchets (détritus alimentaires, excréments, poubelles), les animaux domestiques

---

<sup>3</sup> INSPQ : Institut National de Santé Publique du Québec,

en nombre important, la malpropreté, le manque d'entretien, les moisissures ou conditions favorisant leur croissance (infiltration d'eau, cernes, taches), les odeurs nauséabondes persistantes et la présence significative d'insectes ou d'animaux indésirables. Au vu donc de tous ces indicateurs, l'on déduit que l'insalubrité de la ville a de lourdes conséquences sur les activités et la qualité de vie humaine. Il s'agit de notre environnement. D'un point de vue plus sociétal, l'Environnement est le milieu physique, construit, naturel et humain dans lequel un individu ou un groupe (une famille, un quartier, une société, une collectivité, une entreprise, Administration, etc.) fonctionne. L'environnement inclut l'air, l'eau, le sol, le sous-sol, la faune, la flore, les autres organismes vivants, les êtres humains et leurs interrelations.

Dans cette perspective, l'environnement est essentiellement envisagé à la fois comme un cadre aménagé et comme une matrice de l'existence qui influence l'expérience humaine et collective. En ce sens, on ne peut pas dissocier caractéristique physique et dimension sociale d'un lieu. La cité de Tanga n'est pas exempte de toutes ces réalités. Des poches d'insalubrité s'observent à travers certaines descriptions du narrateur. Nous en déclinons, d'une part, l'insalubrité liée au cadre immédiat et d'autre part, l'insalubrité liée au cadre sociétal.

### 2.2.1. L'insalubrité liée au cadre immédiat

Le cadre immédiat se définit comme l'espace qui est proche de l'individu, l'espace dans lequel il évolue et marque son temps constamment. Le cadre immédiat est l'environnement qui sera donc, à un moment donné, le milieu dans lequel l'individu évolue. En d'autres termes, il s'agit de notre milieu de vie (le logement). A. Ndabarushimana (2010) soutient qu'« il y a « insalubrité » lorsque les conditions de vie dans le logement sont déplorable et menacent la santé publique (infestation fongique importante, humidité, colonie de nuisibles...) et/ou lorsque les conditions minimales de sécurité ne sont pas respectées. » On déduit, donc qu'un logement est considéré comme insalubre lorsqu'il constitue une menace pour la santé ou la sécurité de ses occupants. De ce qui précède, le narrateur nous expose l'insalubrité qui dans l'environnement immédiat des habitants de Tanga à travers les propos suivants :

(E7) : « *il enfouit sa tête dans l'oreiller jaunâtre et sale (...) parmi les draps d'une blancheur indécise.* » (p.7)

(E8) : « *il fixait obstinément le toit de natte que la fumée avait rendues noires.* » (p.10)

(E9) : « *de nouveau il se pencha et cracha sur le sol.* » (p.13)

Le milieu immédiat est le microcosme par excellence. C'est le premier indicateur qui traduit la condition de vie de l'individu, car l'accent est mis sur la propreté. L'intérieur de la

---

maison comme il est décrit dans E7, est repoussant. À observer ces indices textuels, les locataires sont indifférents et sont, eux-mêmes, responsables de leur propre incurie. On note l'exiguïté de la pièce habitée, l'encombrement, l'insuffisance de hauteur du plafond, l'absence de cheminées. En effet, les adjectifs qualificatifs (jaunâtre, sale) donnent un aperçu de la literie. L'oreiller, en plus d'une altération de son éclat qui est terni (« jaunâtre »), traduisant un manque de propriété (« sale »). Cela démontre que les locataires ne prêtent pas attention aux effets sur lesquels ils dorment. Même la couverture (les draps) fait partie du diagnostic de l'insalubrité « blancheur indécise ». L'expression du « noires » dans E8, indique l'usage de bois de chauffe et donc la présence de suie à l'intérieur de la pièce. La chambre à coucher, bien souvent, se transforme en cuisine. Une telle pratique ne peut que produire un délabrement de l'environnement. La monstration du caractère local des lieux dénote de l'absence, voire de la réticence des occupants à mettre un point d'honneur sur le bien-être de leur cadre de vie, de leur cellule habitée. Il appartient aux propriétaires des locaux de créer les conditions d'une bonne hygiène corporelle, autour d'eux, en assainissant leur environnement pour se garder d'éventuelle des maladies épidémiques et endémiques. En cela, il faudrait aérer le local sans tenir compte de taille de l'appartement. Observons celui du cadre sociétal !

### 2.2.2. L'insalubrité liée au cadre sociétal

Il est question, dans cette section de notre réflexion de faire cas du paradigme de l'insalubrité sociale. Ce qui rend insalubre l'organisation ou le fonctionnement de la société. L'insalubrité émane des actions de l'individu dans la société. Il s'agit de sa responsabilité face à la dégradation de l'environnement. En effet, la nature est constamment agressée (la pollution de l'air, la prolifération des déchets de ménage et des usines, le manque de dépotoir...). L'on foule aux pieds les normes écologiques. A. Nikiéma (2011) souligne que « l'aménagement urbain est également confronté à un milieu physique peu propice au développement et au maintien d'un réseau permanent d'assainissement ». Bien souvent, cet aménagement ne répond pas aux normes sociales. Dès lors, se pose-t-il le problème d'entretien. À travers ces écarts comportementaux, l'individu est exposé à toutes sortes de dangers en rapport avec sa vie sociale. Dans *Ville cruelle*, quelques aspects d'insalubrité liés au cadre sociétal ont été évoqués :

(E10) : « *Sans ralentir, les camions pénétraient dans la ville, laissant un nuage de poussière triomphal flotter derrière eux, ou éclaboussaient hommes et choses de boue et de latérite rouge : les rues de Tanga n'étaient pas bitumées à l'époque.* » (p.20)

(E11) : « *Le Tanga indigène, le Tanga des cases...* » (p.20)

(E12) : « *Comme les gens de la forêt éloignée qui conservaient leur authenticité, les habitants de Tanga étaient veules, vains, trop gais, trop sensibles.* » (p.21)

L'insalubrité au sein de la ville de Tanga se fonde par sa proximité avec la forêt, « la forêt vierge équatoriale ». Les habitants de cette cité ont du mal à se défaire de ce milieu qui baigne dans la précarité, bien qu'aspirant à une meilleure condition de vie. On note un aspect fondamental et essentiel du développement d'une ville : il s'agit du « bitume », tel que décrit dans E10. De l'avis de tous les experts en développement durable, la route précède le développement. Le bitumage des voies donne de l'éclat et favorise une hygiène de vie à la communauté. Le réseau routier fait partie des facteurs importants de développement. Ainsi, l'absence de bitume est un handicap au développement. Les voies d'accès constituent une véritable difficulté à la circulation du fait qu'elles sont impraticables. Les paradigmes « nuage de poussières », « la boue », « la latérite rouge » sont des indices qui ressortissent du mauvais état de la route.

Caractérisant les habitants de Tanga comme des indigènes (E11), les syntagmes nominaux « **Le Tanga indigène** », « **le Tanga des cases** » dénotent de la manifestation de celles-ci à se complaire dans une précarité sans pareille et qui épouse son quotidien. En effet, l'expression « indigène » était dévolue à des peuples n'ayant pas connu la civilisation occidentale à une époque très lointaine.

Dans cet usage, il a une valeur péjorative tendant à traduire le manque d'hygiène dans la vie de cette population, la pauvreté à échelle exponentielle. Ce qualificatif est attesté par le groupe nominal « le Tanga des cases ». Ici, la juxtaposition de ces deux phrases nominales, par l'usage de la ponctuation (la virgule), marque la contiguïté sémantique. Cette forme d'écriture qui est un procédé de mise en relation de phrases ou de constituants, met en exergue le substantif « Tanga ». En effet, il y a une similitude des caractérisants « indigènes » et « cases ».

Par cet emploi, il détermine du point de vue de l'habitat, la case comme le pendant des indigènes. Elle serait inhérente à leur incapacité à s'adapter à la modernité. En effet, ces phrases, dites phrases non verbales, ont une valeur prédicative marquant l'énonciatif. L'expressivité est réduite. Selon G. Guillaume cité par M. Riegel et al (1994, 764), « quand l'expression grammaticale se réduit, l'expressivité croît. » C'est cette projection qui se justifie à travers l'emploi de l'item « indigène ». L'indigène, ici, est l'individu qui manque d'instruction et de propriété. Il est sujet à la bestialité. En d'autres termes, c'est un sous-homme. C'est l'image que présente l'auteur dans cette construction phrastique. Cette étiquette prend forme dans l'adjectif qualificatif « veules » (E12). Le portrait assez sombre de

la population de Tanga résulte du fait qu'il n'y a aucune politique d'aménagements et d'assainissement dans cette ville typique africaine. Les habitants sont livrés à eux-mêmes. La situation actuelle de l'environnement de Tanga est intimement liée à la situation actuelle de la population. La morosité qui s'instille dans cette ville détermine certains habitants à la quitter définitivement : « C'est à Fort-Nègre que j'irai m'installer. (...) Je ne viendrai pas me rouler dans la boue de Tanga, ça c'est sûr. » (p.91). La décision de ne plus vivre dans cette ville trouve son sens dans ce passage : « Il était dégoûté par la laideur et la misère de tout ce Tanga-Nord, avec ses cases ratatinées, insignifiantes, mal construites, percées de grands trous par lesquels on pouvait voir l'intérieur. » (p .91). Par le désir de quitter Tanga, ils en font un espace nocif qui affecte leur essence et leur avenir.

### **Conclusion**

Les quelques formes de paradigmes que nous avons présentées dans cette étude sont des faisceaux à travers lesquels une politique doit être menée pour un meilleur assainissement et une bonne condition de vie de la population. L'insécurité et l'insalubrité sont des fléaux qui touchent l'ensemble d'une communauté. En pointant du doigt certains marqueurs qui les régissent, il revient, donc, de trouver un cadre d'interprétation accessible à chacun et un fondement de solutions prescriptives évidentes. Les enjeux sont importants, car il s'agit de la responsabilité de tous. Le projet de ville nouvelle doit tenir compte de ces paradigmes comme une boussole dans sa réalisation. Une société se caractérise par son potentiel humain à travers un mode de vie dépourvu de toute agression environnementale.

### **Références bibliographiques**

ARRIVÉ Michel et al, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.

BACRY Patrick, 1992, *Les figures de style*, Paris, Belin.

CRNJANSKI Natacha& Vincent DARRACQ, 2014, *Un risque sous-estimé : l'insécurité routière dans les pays émergents*, Club des Directeurs de Sécurité des Entreprises | « Sécurité et stratégie », - <https://www.cairn.info/revue-securite-et-strategie-2014-1-page-15.htm>, consulté le 10/09/2022.

DESCHAMPS Cathérine, 2003, *L'insécurité routière : Les accidents de la route sont-ils une fatalité ?* <http://www.asmp.fr> - Académie des Sciences morales et politiques, consulté le 26/09/2022



DISCHLER Marcelin, 2022, *Le banditisme, arme fatale de gouvernance*, lenouvelliste.com, <https://lenouvelliste.com/article/236453/le-banditisme-arme-fatale-de-gouvernance>), consulté le 24/09/2022

DUCHET Claude, 1979, *La sociocritique*, Paris, Nathan.

EZA Boto, 1971, *Ville cruelle*, Dakar, Éditions Présence Africaine.

JANIN Pierre, 2008, *L'insécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest : cadres politiques et option technique pour l'action*, [L'insécurité alimentaire 2.pdf](#), consultée le 15/08/2022.

MAINGUENEAU Dominique, 2009, *Les termes de l'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil.

MÉRINO Mathieu, 2009, *L'insécurité alimentaire en Afrique subsaharienne*, Fondation pour la Recherche Stratégique, [www.frs.strategie.org](http://www.frs.strategie.org), consultée le 08/09/2022.

NDABARUSHIMANA Alexis, 2010, *Lutte Contre l'Insalubrité au sein des Communautés Locales de la Mairie de Bujumbura : Analyse du Rôle de la Coopérative "Isuku Iwacu" de la Zone Kinama*, European Scientific Journal, ESJ, 16(32), 6. <https://doi.org/10.19044/esj.2020.v16n32p78>, consulté le 21/09/2022.

NEVEU Franck, 2000, *Lexique des notions linguistiques*, Paris, Nathan

NIKIEMA Aude, 2011, *Zeyni El Abidine Sy , Géographie Urbaine de l'insalubrité : le cas de Saint-Louis du Sénégal*, De Boeck Supérieur | « Afrique contemporaine », <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2011-1-page-155.htm>. consulté le 21/09/2022

NOBLE Julien, 2016, *L'insécurité personnelle et ses variations : pour une analyse dispositionnelle*, *Médecine & Hygiène* | « Déviance et Société » , <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2016-3-page-251.htm> , consulté le 21/09/2022.

OUÉDRAOGO Denis et al, 2017, *Insécurité alimentaire, vulnérabilité et pauvreté en milieu rural au Burkina : une approche en termes de consommation d'énergie*, De Boeck Supérieur | « Mondes en développement », <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2007-4-page-65.htm>, consultée le 18/09/2022.

RIEGEL Martin et al, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, puf.

TAMINE Gardes Joëlle et al, 2011, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin.